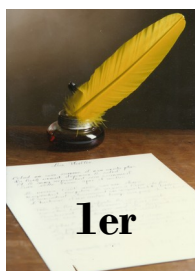


## 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



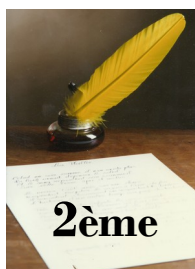
### L'ENFANT ET LE CHIEN

C'est un gamin, un gosse, un grand bohémien  
Abandonné, sans amis, seul avec son chien  
L'enfant sans parent, le chien sans un seul collier  
Prennent ensemble le chemin des écoliers  
Mon vieux cabot toi mon adorable bête  
Tu dois comprendre comme ils sont bêtes  
De ne pas vouloir de chien à mon école  
Pourtant avec ton air savant et si drôle  
Couché si gentiment à mes pieds, tu serais  
Le gardien de mes livres et de mes cahiers  
Tu préférerais rester sur le carreau froid  
Que de gambader seul au soleil dans les bois  
L'école, je le sais cela n'est pas pour toi  
Toi mon chien tu n'es bien meilleur que certain gens  
Mais quand tu n'es pas content tu montres tes dents  
Eux ne pensent qu'à nuire en dissimulant  
je suis un peu fou mais quand je serai plus grand-père  
Sac au dos je partirai avec mes haillons  
Toi mon chien, mon bâton et mon accordéon  
À l'autre bout de la terre en étant fier  
De pratiquer enfin l'école buissonnière



Poésie Classique  
Valérie TALVARD

# 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



## TU M'AS QUITTÉ TROP TÔT

Tu m'as quitté trop tôt  
J'étais bien trop enfant  
Pour poser quelques mots  
Sur l'ombre de l'instant  
Tu m'as quitté hier  
Je sais qu'il y a longtemps  
Mais le livre est ouvert  
A la page du vent

Tu m'as quitté trop tôt  
L'angoisse noircit le sang  
Et s'agrippe à la peau  
Tatouée au dedans  
Tu m'as quitté hier  
Et tout au fond des poches  
Mes poings ont caractère  
Qui garde les écorches

Tu m'as quitté trop tôt  
Je n'ai plus de racines  
Juste un coin de photo  
Ombree de ta glycine  
Tu m'as quitté hier  
Et j'ai le goût d'errance  
Qui cherche la lumière  
Derrière l'apparence

Tu m'as quitté trop tôt  
C'est la vie, c'est ainsi  
Je suis comme le rafiote  
Qui ne sait le pays  
Qu'il a quitté hier  
Et sans le retrouver  
Sans trop faire le fier  
Cherche à y retourner

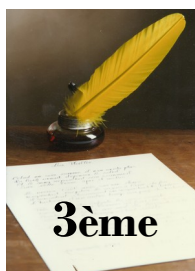


*Poésie Classique*

**Denis OLLIER**



## *39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien*



### **POURQUOI ATTENDRE?**

Au cadran du destin, le tic-tac des aiguilles  
Martèle chaque jour inexorablement,  
D'une attente sans fin du plus petit moment.  
L'attente de l'amour, du printemps, des jonquilles...

L'attente d'un baiser, d'une belle journée,  
De détails importants le temps d'un rendez-vous  
Mais insignifiants quand ils deviennent flous  
Perdus dans le brouillard de quelque année fanée.

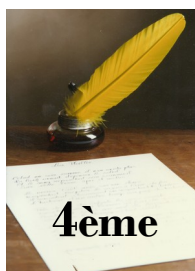
On attend les choses tout au long de la vie  
Sans prendre après le temps de les vivre vraiment.  
Quand elles arrivent, on attend justement  
Le moyen de combler une nouvelle envie.

D'attendre tellement de brouilles futiles,  
Ce qui possède un sens par se ternir  
Mais sur les pas perdus nul ne peut revenir,  
Dans la résignation tant de rêves s'exilent.



*Poésie Classique*  
**Katia LAMBERT**

# 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



## LE MURMURE DES POÈTES

J'ai vu, sur sa colline, la flamme de Lamartine  
pour les femmes de sa vie, pour Julia, pour Julie  
J'ai vu, de sa colline, les eaux grises qu'illumine  
La lune d'une nuit tranquille comme une lueur d'embellie  
Sur le lac endormi et les montagnes voisines

J'ai perçu sa colère dans les vers de Baudelaire  
Et j'ai voulu cueillir, sentir les fleurs du Mal  
Parfums de ses désirs et parfums de l'enfer  
Combat au fil des vers, tourbillon abyssal  
Maudit, j'ai découvert un poète, son mystère

J'ai bu p perdre haleine aux rengaines de Verlaine  
Car j'ai fait des rengaines de merveilleux poèmes  
De cette femme inconnue et qui comprend mes peines  
De ce cœur ingénu et que j'aime et qui m'aime  
Qui n'est jamais le même pour apaiser ma haine

J'ai lu parangons, Éluard et Aragon  
Les poèmes des artistes qu'on dit surréalistes  
J'ai aimé les vers tristes pour chanter les saisons  
Et pour les yeux d'Elsa, l'idéal communiste  
les berges de la Seine et l'amour vagabond

J'ai cru dans la furia du combat de Lorca  
De sa lutte sans merci, ensemble camarades  
Contre la tyrannie, la haine et ses soldats  
J'ai vu les nuages noirs envelopper Grenade  
Et la mort du poète dans un jour sans éclat

J'ai entendu la voix la-bas, de Néruda  
Au dessus de sa ville, de ses rumeurs hostiles  
De meurtres, d'assassinats sur fond de coup d'état  
Il repose, le poète, à l'abri sur son île  
A l'écart des combat sur son Isla Négra

J'ai voulu le refaire ce poème de Prévert  
Être cet homme, un jour, l'amour de Barbara  
Dans cette ville en guerre et au creux de l'hiver  
Il pleurait sur mon cœur et sur Brest, ce jour-là  
Le poète était là et sa plume et ses vers

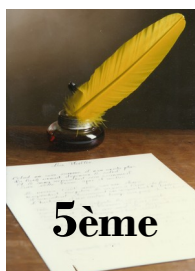
je les sens près de moi, tous là autour de moi  
Qui me suivent, pas à pas, qui me donnent leurs conseils  
Qui s'aiment et se chamaillent et bataillent dans l'émoi  
Des vers et des poèmes comme un rêve d'un sommeil  
profond, étrange et lourd, toujours, à chaque fois.



*Poésie Classique*

Dominique LYON

## *39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien*



### **LA RAFLE**

Izieu, 6 avril 1944

Fleurs écloses d'une promesse à la vie,  
En cet hiver tempétueux de l'existence,  
De vos pétales enivrés d'espérance,  
Vous étiez nos sourires au cœur de la nuit.

Épargnée des ténèbres de la barbarie,  
la magie merveilleuse de votre enfance,  
Mais quand l'illusion en chasse l'innocence,  
N'être plus que des fleurs piétinées et trahies,

Efflorées par les griffes de hyènes enragées,  
Fleurs fragiles coupables d'une identité,  
Le devoir de partir, le devoir de mourir.

Devenues mémoires aux effluves du pardon,  
Vous êtes aujourd'hui ces fleurs du souvenir,  
Suppliant le monde d'un retour à la raison.



*Poésie Classique*  
**Jacques-Marcel FAVRE**

# *39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien*



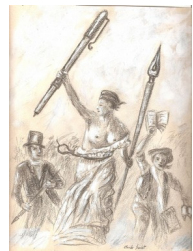
## **LA FÊTE PATRONALE**

Le ressac incessant de la foule en liesse  
Fait flotter sur la ville une douce allégresse  
Des lueurs de bonheur allument les regards  
La place, les troquets s'emplissent de fêtards

On s'en vient célébrer la sainte patronnesse  
Et l'euphorie ambiante aux doux relents d'ivresse  
Rende le triste radieux, le silencieux bavard  
Des amis attablés font tourner les foulards

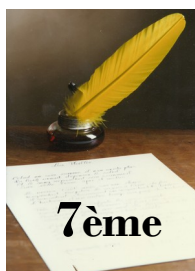
Chacun à sa façon profite de la fête  
Certains chantent en chœur au coin de la buvette  
Oubliés les soucis, oubliés les tracas  
L'orchestre fait danser sur un air de polka

Retour à la quiétude en la ville endormie  
Les cœurs sont animés de cette bonhomie  
Gonflés de ces instants de joie et de ferveur  
Des moments de partage au pouvoir enchanteur



Poésie Classique  
**Christian LABORDE**

## 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



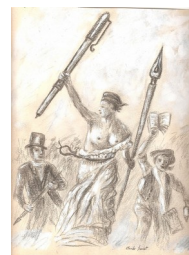
### EXILÉ

L'exil est un' fatigu', l'exil est une erreur  
Sous le pont des soupirs chaqu'seconde est une heure  
T'as rejoint la cohort' de ceux qui dévastés  
Ont dû fuir leur pays et perdre leurs étés  
Tu es pir' que les vieux qui ressass' sur un banc  
Leur jeunesse' percluse de veines de l'absence

Tes cheveux cependant ne sont pas encore blancs  
Tu devrais battr' les cart's choisir l'insouciance  
Sauter à cloche-pied, tordr' le cou à l'angoisse  
Et aller de l'avant et préférer l'audace  
Mais les rappels forcés de ce monde t'étreignent  
Rien n'effac' la peine que tu ressens, tu saignes

Tes veines sont saillant's sous ta peau crevassée  
Ton cœur a saut's d'humeur, ton horloge est stressée  
Si tu peux mesurer la chance que tu as  
D'être vivant encor' parc' que loin de chez toi  
Tu ne te résous pas à oublier là-bas  
Où claquent les fusils en furieux combats

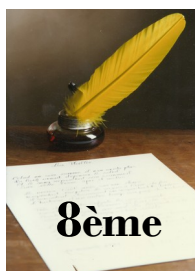
Dans le pays d'ici qui ne t'appartient pas  
T'as posé ta valise emplie de tes émois  
Tu te risques parfois à sourire à la vie  
Tu t'excus' aussitôt, tu choisis le repli  
Sans savoir si un jour à gorge déployée  
Enfin tu chanteras une joie retrouvée.



*Poésie Classique*  
**Véronique PÉDRÉRO**



## 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



### VEILLÉE FUNÈBRE

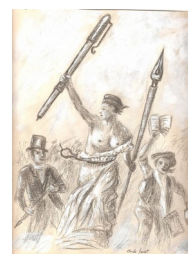
Tête blanchie dans son linceul  
Et volutes d'encens mauvais,  
Voici le mort : il est tout seul.  
Je suis tout seul à son chevet

Qui est le mort ? Ce n'est pas toi,  
Battu par des branches d'hysope  
Le vent murmure sous le toit  
Une vieille fable d'Ésope.

Qui est le mort ? Ce n'est pas nous,  
L'encre n'a pas séché encore,  
Et les nœuds que le temps dénoue  
N'ont pas déchiré nos accords.

Qui est le mort ? Ce n'est pas moi.  
Dans les nuées en bleu lavis,  
Défilent les ans et les mois  
Des réalités de la vie

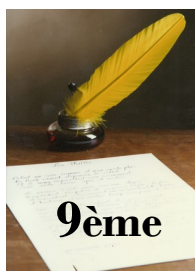
Je suis tout entouré de ronces,  
Tourné vers l'aube boréale.  
Voilà ? Le ciel à la réponse  
Et le mort, c'est mon idéal.



Poésie Classique  
**Louis de VASSELOT**



## 39ème Concours de Poésie de la Ville de Saint-Junien



### SOLEIL

Feuilles cornaline, chênes nus aux abois  
L'automne s'époumone et guette dès l'aurore  
Les oboles du Roi, pour qu'une fois encore  
Sa chaleur nourricière réconforte ses bois.

Ciel givré ; des cumulus engourdis frissonnent  
Rieur, nez carotte, un bonhomme flocon  
S'avachit, démasqué par d'insolents rayons.  
L'Hiver se prend au jeu ; des cris d'enfants résonnent

Jonquilles dorées, primevères audacieuses  
Se pavanent fièrement. Ainsi, le printemps  
Offre sa première danse à l'Astre et au temps.  
Que la fête commence ! Les heures sont précieuses.

Ô toi, étoile d'or, symphonique et ardentes  
Donne à la terre ses plus intenses extases.  
Soudain, l'orage gronde et la forêt s'embrase  
L'Été se fait caprice et le vent s'impatiente.

De toute les saisons, tes désirs se font loi.  
Soleil, gardien de Vie, souverain de lumière  
Par amour ou par crainte, d'aucuns te vénèrent  
Le vieil arbre se plie, le vieillard garde foi.



*Poésie Classique*  
**Isabel BARTEL**